

Quand on parle du loup

—
exposition du 1^{er} mai au 1^{er} septembre 2019
méandres, Huelgoat
—

Alexandra Duprez, Julie Fischer, Juliette Fontaine, Myriam Martinez, Sophie Mei Dalby, Isabelle Richard
peinture, photographie, sculpture, gravure, dessin, art vidéo

exposition du 1^{er} mai au 1^{er} septembre 2019
de 14h à 18h30
mai / juin : les samedis, dimanches & jours fériés
juillet / août : tous les jours, sauf les mardis

samedi 4 mai à 18h30
vernissage gourmand en musique, avec le duo Jack & Mo (Jacques Titley et Morvan Leray)

les soirs
(en écho à l'exposition)

– vendredi 19 juillet, 18h30 – *frôlements*
lecture par Sophie Hoarau (comédienne, La Quincaille) d'extraits du roman *Que font les rennes après Noël*, d'Olivia Rosenthal.

– vendredi 23 août, 18h30 – *remuements*
conversation parmi les œuvres avec Sergio Dalla Bernardina, anthropologue de la nature travaillant sur les rapports de l'homme à l'animal – imaginaires, symboles, mythes, représentations, enjeux...

dans l'été : projection du film *Bird people*, de Pascale Ferran, au cinéma Arthus (Huelgoat)

m
meandres
espace d'art contemporain

27 rue du Pouly, 29690 Huelgoat
www.meandres.art
09 84 46 88 89
- entrée libre -

Quand on parle du loup

« Un animal : la surprise infinie qu'il y ait là un être et qu'il y ait cette forme, si petite ou si grande, cette forme qui est aussi une tension et une chaleur, un rythme et un saisissement : (...) une palpitation qui nous est tendue, donnée, parfois tellement infime et rapide — avec des pouls si légers et des os qui sont comme des brindilles... »

« Une présence qui se déploie comme un infini ouvert de plis et de battements (...) multiplicité des éclats et des états par lesquels le monde animal se révèle et se dissimule (...) mouvements, écarts, bonds, fuites, alternance d'apparitions et de disparitions, continûment, comme une sorte de grande fugue disséminée (...) respirer, passer, trembler, écarter, courir, bondir, tomber, regarder, fuir, guetter, frayer, se perdre, attendre, traverser, mourir... »

« Le côtoiement de l'homme et des animaux, c'est avant tout ce système complexe d'évitements et de tensions dans l'espace, une immense pelote de réseaux inquiets qui se dissimulent et où il nous est parfois donné de tirer un fil (...) un lien, un côtoiement, toujours singulier et toujours fait de touches, quelque chose d'à peine lié, de toujours survenant. »

« Quelque chose veille toujours ou est toujours prêt à s'éveiller, quelque chose qui se voit dans le regard des bêtes ou qu'on saisit en passant (...) l'existence de l'altérité comme telle. »

« De telles fentes et les aperçus qu'elles ménagent sont pour notre pensée d'humains de véritables et très importantes échappées, de formidables pistes imaginaires (...), pensées ouvertes au vivant, au divers, au monde et à l'immanence par laquelle coexistent et s'agencent les différences qui peuplent la multiplicité qu'est le monde. »

Jean-Christophe Bailly

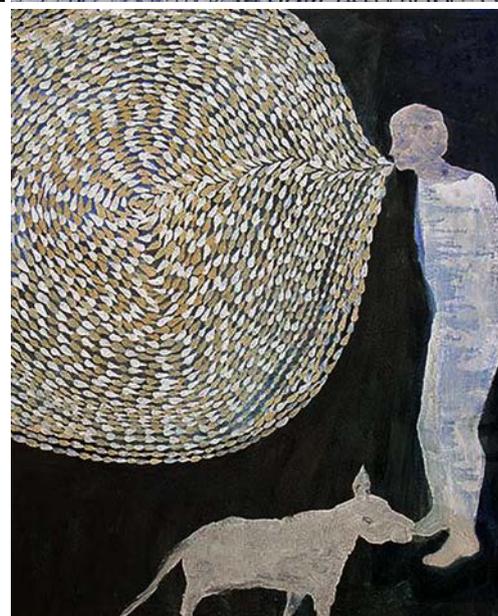
Extraits de : *Le versant animal* (Bayard, 2007) & *Le parti pris des animaux* (Seuil, 2013)

Alexandra Duprez

peinture
www.alexandra-duprez.fr

« La figure humaine est au centre de mon travail, une figure humaine en interaction avec des éléments d'ordres divers – animal, végétal... Ces rapprochements et oppositions, ces juxtapositions et ces effacements mettent en scène un nombre limité de « lambeaux d'images » que je revisite à chaque tableau et que je complète, d'années en années. Jumeaux, chevelures, cabanes, main gauche - main droite, ombres, ondes... Progressivement depuis quinze ans, il m'est apparu que je prenais à mon compte des choses enfouies, oubliées parfois, de l'histoire des images et de mon histoire sans doute aussi. »

Née le 15 janvier 1974, à Quimper.
Vit et travaille à Douarnenez, France.



« Je porte une attention particulière à la surface sensible des choses. L'effet de réel de la photographie me permet d'embrasser des paradoxes et de suggérer des passages entre des éléments disjoints — entre l'image et l'expérience, le visible et le caché, le tangible et le mental, la vie et la mort, ... — , et ce sur la surface même de l'image, comme si celle-ci pouvait être le lieu même d'une genèse. Si mes images sont le plus souvent prélevées au cours de voyages lointains, elles ne sont pas pour autant des fenêtres vers ces ailleurs. En rabattant le plan des choses sur le plan de la photographie, en évacuant les horizons et les lignes de fuites, j'espère restituer quelque chose qui soit de l'ordre d'une immanence.

L'animal, dans mon travail, se présente d'une part comme un éloge au silence, et d'autre part comme une voie vers l'acceptation du caractère fluide et changeant de toute chose. C'est une piste, un mouvement que j'ai choisi de suivre. Mon regard, cherchant son expression à travers la photographie, semble entrer précisément en résonance avec la présence au monde silencieuse et sensuelle des animaux.

S'il était question d'amour, celui-ci trouverait sa plus paradoxale et par là même sa plus vive expression dans l'acte de prendre soin de la bête jusqu'au bout, jusqu'à son achèvement s'il était nécessaire... et peut-être ensuite dans l'acte de photographier l'animal gisant, dont je ne me distingue plus. »

Julie Fischer est née en 1983 à Strasbourg. Elle est diplômée de l'école nationale supérieure de la de la photographie d'Arles en 2011. Son travail a été exposé entre autres au Salon de Montrouge et aux Rencontres d'Arles en 2011, à la BNF en 2012 et au CEAAC de Strasbourg en 2013. Sa première exposition personnelle à la galerie Marine Veilleux, *Ventre Gris*, s'est tenue en novembre 2013.



Anachorète (2009)

« Un merle est perché sur une antenne de télévision face à la ville. Il y déploie la richesse incroyable des variétés de son chant. Les bruits urbains voudraient recouvrir le chant animal mais le merle ne déchanté pas et marque son territoire comme au sein d'une forêt. »

Cette vidéo a été sélectionnée pour le festival Hors Pistes 2012 au Centre Georges Pompidou, du 27 janvier au 12 février 2012.

Elle a été exposée dans le cadre de l'exposition personnelle *ATOPIA* au Muséum-Aquarium, musée d'Histoire Naturelle de Nancy, du 25 janvier au 27 avril 2014. Commissaire : Jean-François Robardet.

Artiste plasticienne et commissaire d'exposition, Juliette Fontaine vit et travaille à Aubervilliers. Sa pratique (dessin, vidéo, arts numériques, son, écriture, performance) interroge les notions d'hybridation et de montage, en s'inspirant principalement de représentations du vivant. Elle aborde notamment le regard de l'homme sur l'animal, ainsi que la singularité et la fragilité de leur côtoiement.

Depuis 2013, elle est également directrice du CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, où elle est commissaire de plusieurs expositions.



Myriam Martinez

sculpture, dessin
www.myriammartinez.com

Myriam Martinez utilise le dessin et la sculpture dans sa pratique artistique. Pratiquant aussi la danse et la musique, elle mène d'importantes réflexions sur les liens entre espace, corps et son. Elle développe dans son travail une incantation entre le récit et le mythe, prenant également appui sur sa propre histoire, inscrite dans son corps. Son univers onirique, son imaginaire tératologique et cultuel la conduisent à explorer une vision du corps visible et invisible. Dans sa façon de travailler, elle passe de grands moments en gestes répétitifs, comme une manière d'inclure ses sculptures dans le corps et le temps, participant à l'émergence de sa création et de sa pensée.

Ses sculptures blanches ou noires sont des corps féminins nus qui s'hybrident avec des formes animales, à moins que ce ne soit des animaux, plumes, poils, qui s'hybrident de corps humains. La dimension muette et calme dévoile une retenue de souffle, tissant silencieusement le lien profond et troublant entre hommes et animaux. Pour autant, nous imaginons – et sans doute nous entendons – des bourdonnements, des murmures, comme des prières...

Myriam Martinez est artiste plasticienne franco-espagnole née en 1980. Après les Beaux Arts de Perpignan, elle se spécialise en céramique et obtient un C.A.P. en 2006. Elle utilise le dessin et la sculpture dans sa pratique artistique. Depuis sa pratique amateur de la danse et de la musique contemporaine improvisée, son travail s'inscrit dans un rapport à l'espace et se présente également en installation.

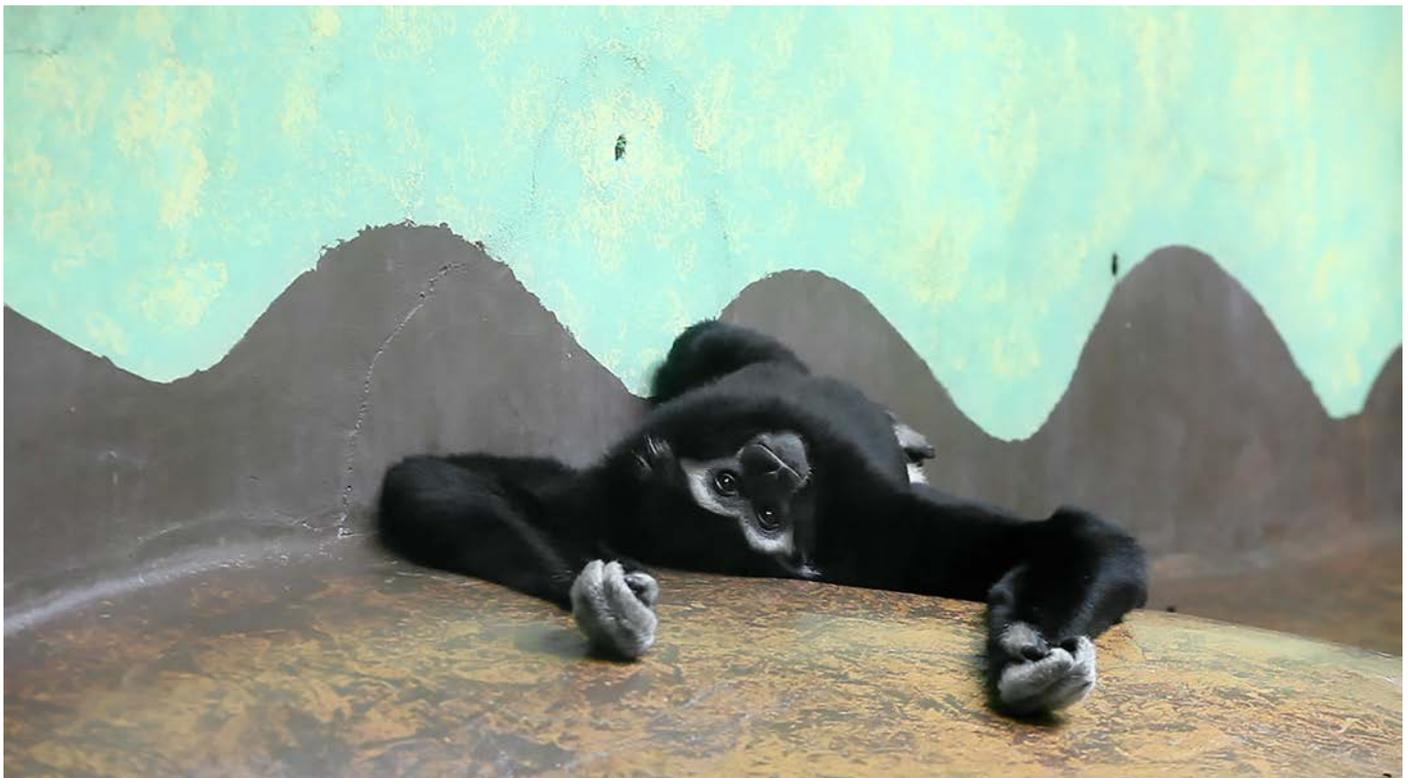


Reburrus (2012)

Reburrus, du latin hérissé, est un bestiaire contemporain. En reprenant les codes picturaux des bestiaires du XVIIIe et XIXe siècle, Sophie Mei Dalby travaille sur le rapport que l'Homme entretient avec l'Animal ainsi qu'avec sa propre animalité. Quel statut est aujourd'hui accordé aux animaux dans l'inconscient collectif contemporain ? La volonté de coller à une forme de fantôme exotique reste omniprésente dans les zoos, ici la mise en scène de la nature est le décor de la scène, dont l'animal est le principal acteur, condamné jusqu'à la fin de sa vie à jouer son propre rôle. Cette comédie exotique, très présente dans l'histoire du bestiaire, renvoie aussi à la notion de puissance et de colonisation. Les espaces naturels et leurs habitants originels, les animaux, ne sont-ils pas les victimes muettes de l'envahissement humain ?

Aujourd'hui, le zoo se veut être un lieu de prévention et de sauvegarde des espèces en danger, il est aussi un miroir des derniers espaces concédés à la faune terrestre. Dépossédées de son essence, de sa liberté, la nature et la faune encadrées par le contrôle de l'Homme perdent peu à peu vie et s'immobilisent.

Sophie Mei Dalby est une artiste photographe française, elle vit et travaille à Paris. Diplômée en 2011 de l'ECAL, école cantonale d'art de Lausanne, elle utilise principalement la vidéo et la photographie pour explorer les thèmes de la nature, de la disparition mais aussi de la perception et de l'illusion. Collaboratrice pour plusieurs magazines, elle réalise des portraits de personnalités particulièrement dans le milieu de la musique. Directrice artistique ou réalisatrice de clips, photographe de mode, portraitiste, cette pluri-disciplinaire de l'image à participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au Centre George Pompidou, au 104, au Musée de la Chasse, au musée de Valence, au musée de l'Elysée à Lausanne. Elle a également remporté le prix du jury des Nuits Photographiques (Paris, 2013) en 2013 et le prix du public des ateliers de l'Image (Marseille, 2014).



« Depuis l'adolescence le dessin est là, comme un voyage intérieur, une relation au temps singulière.

Il y a l'expérience et le goût du trait, fluide, calligraphié, lors d'un voyage en Chine en 1998, puis le trait incisé, gravé. Parallèlement l'expérience de la danse, du mouvement du corps, son langage, sa mémoire, sa relation aux autres corps se sont inscrits dans le dessin. Se sont créées alors des passerelles entre ces deux formes artistiques, puis depuis peu avec les mots. Progressivement, j'y ai associé des animaux sauvages, puis des objets, réminiscences du paysage de l'enfance ou fables personnelles. L'ajout de papiers colorés ou à motifs dessinent alors plusieurs espaces, superposant ainsi espace physique et espace imaginaire. Pour les 2 dernières séries sur le thème de l'enfance et de la forêt, je puise dans des sensations enfouies et juxtapose divers souvenirs visuels, sensoriels qui questionnent le proche et le lointain, le furtif et la contemplation, le réel et l'imaginaire, la rencontre et l'attente...

À travers mon expérience dessinée, gravée, je propose au spectateur de se relier à son histoire personnelle et à ses propres souvenirs kinesthésiques, visuels, sensoriels.

Le regard va et vient de la chair à la peau.

Marcher vers la frontière entre l'intérieur et l'extérieur.

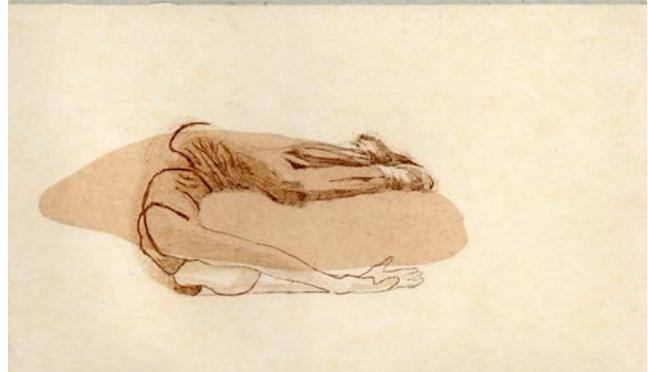
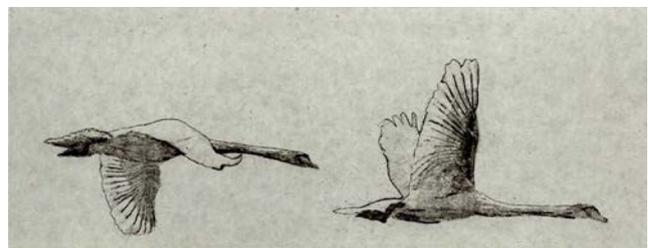
La perméabilité est minuscule.

Le déplacement de quelques particules engendrent la courbe, ondulatoire.

Expansion puis repli,

Une respiration. »

Isabelle Richard vit et travaille à Douarnenez, France.





La galerie **méandres** est un lieu indépendant d'exposition, d'édition et de réflexion, dédié aux arts visuels contemporains et à la littérature. Créée en 2017, **méandres** est portée par une association à but non lucratif.

L'objectif : permettre de penser le monde en images, d'inviter à un partage du sensible.

Aller à la rencontre de visages et de paysages, questionner, expérimenter, explorant des démarches et médias artistiques pluriels, afin de créer des conversations sensibles, complémentarités ou frictions, échos, échappées.

Proposer non pas un regard sur le monde, non pas des réponses, mais un cadre de vision singulier qui peut stimuler la pensée et la sensibilité, ménager des écarts, des respirations, loin de la pensée unique et de la conformité des représentations, laissant la place à la pluralité, au complexe, à l'aléatoire, à l'inquiétude, à la fragilité — participant ainsi à construire une version ouverte du monde, à maintenir un désir d'altérité, à fabriquer du commun.

Exigeante tant au niveau esthétique qu'humain, **méandres** a le souci du meilleur accueil des artistes, des visiteurs, des passants, des voisins...

Autour d'idées, de questions qui nous concernent, **méandres** invite chaque année plusieurs artistes, crée des scénographies, accompagne les expositions de moments de rencontres sensibles.

méandres a aussi en projet l'accueil d'artistes en résidence.

La galerie est installée dans l'ancienne école maternelle d'Huelgoat.

En 2009, l'école devenait le K^o.

méandres prend le relais. La galerie dispose de vastes espaces ouverts sur la forêt, ses frondaisons, ses lumières.

Le projet est porté par le collectif **et meutes**, composé de Julie Aybes — photographe, vidéaste — et Brigitte Mouchel — plasticienne, écrivain.